



## **TECHNIQUE D'EXPRESSION ET DE COMMUNICATION**

(Un sujet au choix du candidat)

### **SUJET 1 : RESUME ET DISCUSSION**

Une chose évidente d'abord, c'est que chaque découverte pratique de l'esprit humain correspond à un progrès moral, à un progrès de dignité pour l'universalité des hommes. Sur les monuments bâtis il y a près de trois mille ans, les monuments de Ninive (1) découverts il y a près de trois mille ans vis-à-vis de Mossoul (1), on voit représentée la manière dont on dressait ces colosses qui décoraient les monuments et dont vous pouvez voir quelques spécimens au musée du Louvre. Le mode de traction est d'une simplicité effrayante : des centaines d'hommes, attelés et tenus au cou par une corde, tiraient par la tension de tous leurs muscles le taureau colossal ; à chaque dix hommes, il y avait un préposé aux travaux qui distribuait à tort et à travers des coups de bâton, comme on ne le fait pas maintenant pour les chevaux. Cela est horrible ; Cela vient de ce qu'il n'y avait pas alors de machines ; l'animal même était très peu employé. Les bras de l'homme étaient presque le seul moyen de traction que l'on eût.

Prenez une galère antique, un de ces grands navires des Grecs, si admirables de construction ; quel est le moteur ? C'est la force des bras. Dans les flancs de ce beau navire, il y a un enfer, il y a là des centaines de créatures humaines, entassées les unes sur les autres, et qui, menant une vie d'éternels gémissements, livrés aux plus cruels traitements, faisaient aller les rames et marcher les navires.

Cela a duré presque jusqu'à nos jours ; nous avons des tableaux de ce qu'était l'intérieur d'une galère sous Louis XIV ; c'est à faire dresser les chevaux sur la tête et ce n'est pas sans raison que le nom de galère est resté synonyme des plus terribles travaux forcés.

Pourquoi ces horreurs ? Il n'y avait pas de vapeur alors, l'art de la navigation était peu avancé. Les bras de l'homme, appliqués directement à la rame, étaient le seul propulseur. Prenez notre plus grand vaisseau, la somme d'effort musculaire dépensée à la manœuvre est presque insignifiante.

Dans l'antiquité, vous avez un travail presque aussi pénible que celui de la rame, c'était celui de la meule. Il n'y avait pas de moulin à eau ni à vent ; on broyait le blé à force de bras, au moyen de deux meules dont l'une était conique et l'autre s'emboîtait dans la première. Tourner la meule était synonyme du plus cruel châtement. Les moulins ont fait disparaître cette hideuse occupation.

Je suis convaincu que les progrès de la mécanique, de la chimie, seront la rédemption de l'ouvrier ; que le travail matériel de l'humanité ira toujours en diminuant et en devenant moins pénible ; que de la sorte l'humanité deviendra plus libre de vaquer à une vie heureuse, morale, intellectuelle. Aimez la science. Respectez-la, croyez-le, c'est la meilleure amie du peuple, la plus sûre garantie de ses progrès.

Ernest Renan (Conférences, Calmaan - Lévy, éditeur). 1823-1892

(1) Les ruines de Ninive, ancienne capitale de l'Assyrie, se trouvent près de Mossoul sur le Tigre, à présent dans l'Etat d'Irak.

**I- COMPREHENSION DU TEXTE (03 POINTS)**

1. Quel titre- peut-on donner au texte ? (01 point)
2. Donnez le sens des expressions suivantes :
  - « C'est à faire dresser les cheveux » ; (01 point)
  - « La rédemption de l'ouvrier ». (01 point)

**II- RESUME (07 POINTS)**

Résumez ce texte en cent mots environ (soit 1/5 de sa longueur). Un écart de 10% en plus ou en moins est toléré.

**III- DISCUSSION (10 POINTS)**

Discutez l'opinion selon laquelle « chaque découverte pratique de l'esprit humain correspond à un progrès de dignité pour l'universalité des hommes ».

**SUJET 2 : COMMENTAIRE SUIVI OU COMPOSE**

**Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pôle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

**Arthur Rimbaud, *Poésies* 1871.**

Vous ferez de ce poème un commentaire composé ou suivi. Dans le cadre d'un commentaire composé, vous pourrez entre autres étudier le contraste entre l'image d'une nature débordante de vie et la présence de la mort.

**SUJET 3 : DISSERTATION LITTERAIRE**

« Qu'il se réclame du Dadaïsme, ou du surréalisme ; qu'il soit un adepte du « nouveau roman » ou encore un théoricien de l'engagement à la manière de Sartre, l'écrivain de la 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>ème</sup> siècle partage avec ses pairs de la même époque la même ambition ; c'est-à-dire celle de libérer l'individu ».

Montrer à l'aide d'exemples précis en quoi cette affirmation est fondée ou non.